

du monde, la messe du matin et le théâtre ou le bal du soir, le sermon grave de mission et le roman léger. La seule vraie et irréprochable piété, écoutons l'Apôtre, consiste dans la pratique de la charité chrétienne et dans la fuite des souillures du monde. Et ailleurs nous lisons : La religion du Christ est la religion du crucifiement de soi et de toute convoitise. « Il en est beaucoup qui se conduisent mal, dit encore saint Paul, ils sont les ennemis de la croix du Christ ; pour eux le terme final c'est la mort, ils ont fait de leur ventre une divinité. »

Il n'y a donc pas d'évolution possible de la part de l'Eglise dans le sens du courant moderne, l'abîme doit rester infranchissable entre le christianisme régénérateur et le mondanisme corrupteur. Autant l'Eglise se montre condescendante et douce pour conformer sa législation aux besoins de l'époque, autant elle doit se montrer intransigeante pour tout ce qui touche à la foi et à la morale. Inutile de songer à un concordat entre l'Eglise ou le christianisme et le modernisme.

Ceux qui veulent assurer leur salut à notre époque doivent se rappeler ces paroles de saint Paul : « Sortez du milieu de ces malheureux égarés, séparez-vous d'eux entièrement, faites bande à part. »

Oui, chers Tertiaires, voilà bien le cri lancé par Léon XIII à tous les chrétiens de nos jours, voilà le programme de tous les vrais disciples de François d'Assise ; se séparer du monde et se modeler uniquement sur le Dieu crucifié, professer le christianisme complet dans l'accomplissement de tous les devoirs religieux, familiaux et sociaux. Un bon Tertiaire c'est un chrétien parfait. C'est avec ces chrétiens parfaits que l'on peuplera le ciel et que l'on pacifiera la terre. En effet, ils travailleront sûrement à leur sanctification personnelle et à la régénération chrétienne de la société. Quant à toutes les autres confréries, dévotions et œuvres, elles seront la conséquence toute naturelle du vrai et solide christianisme, de la vraie et solide piété. C'est donc abuser les âmes et s'abuser soi-même que de se contenter d'une dévotion ou d'une confrérie ou d'une œuvre, c'est cultiver une branche sans tronc, c'est vouloir faire pousser un arbre sur un terrain pierreux, sans humidité, couvert de ronces et d'épines. Un vrai chrétien tel que le Tiers-Ordre l'exige sera un vrai dévot au Très Saint Sacrement, de la Très Sainte Vierge, de la Passion